

Au Vigueirat, les canards ne se cachent pas pour vivre

MAS-THIBERT Le CPIE Rhône Pays d'Arles a organisé mercredi une conférence et une sortie à la découverte des sarcelles d'hiver

En cet après-midi d'hiver et en dépit du froid naissant, ils étaient plus d'une vingtaine de personnes présentes mercredi aux marais du Vigueirat. Néophytes, chasseurs, amoureux de la nature... Ils étaient donc quelques privilégiés à avoir l'autorisation de pénétrer sur un site protégé. Avec un but bien précis : observer la sarcelle d'hiver. Ce canard est considéré comme la plus petite espèce de canards de surface. La Camargue est considérée comme l'un des plus importants centres d'hivernage en France de l'espèce.

"Ce n'est pas une espèce spécialement protégée, ni emblématique... Tout le monde connaît la sarcelle d'hiver, mais personne ne s'y intéresse forcément... C'est pour cela que l'on a décidé de faire un focus sur cette espèce", explique Matthieu Guillemain. Le CPIE Rhône Pays d'Arles a décidé d'inviter ce chef de projet à l'office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) afin d'éclairer les personnes présentes grâce à sa vingtaine d'années de travail sur les canards de surface. Une expertise qui a, en tout cas, passionné les "élèves" du jour. "On a appris beaucoup de choses, c'était très intéressant et ludique", affirme en chœur Sylvain et Sylvie, venus de Nîmes pour la balade. On a pu voir de près des ca-



Environ 25 amoureux de la nature ont pu observer la sarcelle d'hiver dans un lieu qui est habituellement fermé au public.

/PHOTOS R.S. ET DR

nards et surtout se promener dans un lieu qui n'est habituellement pas ouvert au public". Une ouverture ponctuelle du Vigueirat qui s'inscrit dans une véritable volonté de l'ouvrir sur l'extérieur. "Le gestionnaire du site est très sensible à ce que ce lieu ne soit pas mis sous cloche, glisse Yann Lecouviour, chargé de mission au CPIE.

Il y a donc eu la période de découverte et d'observation de ces animaux, puis est venu le temps du débat. "C'est une dis-

cussion qui est constructive dans les deux sens, insiste Matthieu Guillemain. Cela nous permet de démentir certaines rumeurs infondées (voir ci-dessous) et puis le débat peut quelques fois nous permettre de nous orienter, en tant que chercheurs, vers des pistes auxquelles nous n'avions pas pensé."

Cette sortie organisée par le CPIE Rhône Pays d'Arles entre donc dans un projet porté par la structure qui prévoit de développer tout au long de l'année,

en multipartenariat, des projets pédagogiques scolaires mais également de sensibiliser le grand public par des sorties, balades, conférences, tel que cela fut le cas mercredi. Les prochains rendez-vous du mois de janvier permettront notamment d'aborder la question de la migration des anguilles ou encore celle des zones humides en Camargue. Chaque mois, un thème différent sera décliné, pour le plus grand bonheur des amoureux de la nature. **R.S.**

L'OUVRAGE

Au moment de quitter les marais du Vigueirat, Sylvain et Sylvie n'oublient pas de faire dédicacer un bouquin à Matthieu Guillemain. Et pour cause, ce membre de l'ONCFS en est l'auteur. "Canards sauvages" (Glénat éditions), réalisé en collaboration avec le photographe naturaliste professionnel Erwan Balaça, invite le lecteur à pénétrer dans l'univers des canards sauvages à travers un ouvrage complet, regroupant textes et illustrations.

LE COMMENTAIRE de M. Guillemain chef de projet à l'ONCFS

"La sarcelle d'hiver n'est pas en danger"

Considérée comme la plus petite espèce de canard d'eau douce d'Europe, la sarcelle d'hiver est également l'une des plus "prélevée", comme l'expliquent les experts. Comprendre "chassée" dans le vocabulaire commun. Quoi qu'il en soit, et pour répondre à une certaine idée répandue, Matthieu Guillemain, chef de projet à l'office national de la chasse et de la faune sauvage a tenu à éclaircir la situation. "Globalement et en dépit d'importants prélèvements, qui sont cependant encadrés, l'espèce se porte bien. Les effectifs ont augmenté depuis le début du comptage dans les années 60 et tendent à se stabiliser depuis les années 2000. La sarcelle n'est donc pas en danger. L'an dernier, on en comptait plus de 5000 au Vigueirat. Ce qui en



Yann Lecouviour (CPIE) et Matthieu Guillemain